

[Text]

We have heard earlier submissions sounding dire warnings with respect to the possibility of introducing a tax of that kind, suggesting, as did the Vanier Institute, that it is a regressive form of taxation and that it is hard on young family formations.

You suggest that you support the tax on goods and services. Is this really working in the direction of the public interest or is this just a way to transfer to the people some of the possible burden on your industry?

Mr. Evans: Mr. Chairman, first of all, I would disagree that the form of tax we are speaking of here has to be regressive. The government has made recommendations, and previous governments have made recommendations, on ways in which that form of taxation can be offset for those individuals in need in the form of tax credits or in the form of direct grants. So it is not necessary that that be regressive.

The Chairman: We have heard evidence to that effect.

Mr. Evans: I think you can divide this.

The Chairman: That is the position of the Economic Council.

Mr. Evans: Yes it is. But, if you go back to the 1960s during a period of more stable taxation, you will find that during that period there was a relatively even balance between the amount of tax revenue that was raised by governments from consumption-based taxes and income-based taxes. From that period on, the proportion that was raised by income-based taxes increased dramatically. In our view, that has had a negative impact on the competitiveness and the willingness of Canadians to invest because investment income comes through the income side.

We feel—and others agree, such as the Business Council—that there should be a rebalancing of the system to put a greater burden on consumption as opposed to income. That would increase risk taking entrepreneurship, and we believe that the effect of that would be to increase the number of jobs generated in the country and the wellbeing of all Canadians.

The Chairman: Unfortunately, Mr. Evans, it has been done in two stages. Until you deal with the second stage you will have to live with the disabilities in the first stage.

Mr. Evans: If you are saying that you think it should have been done in one stage, we agree with you wholeheartedly.

The Chairman: That is what I am saying.

Senator Perrault: Would you tax services as well, such as those of dentists, plumbers, lawyers, you name it?

Mr. Evans: Yes; a broad-based consumption tax that applies to all goods and services.

Senator Perrault: As in the U.K.

[Traduction]

Des témoins nous ont déjà mis en garde contre le recours à une taxe de ce genre sous prétexte, comme l'a dit l'Institut Vanier, que cette forme régressive d'imposition touche les jeunes familles.

Vous laissez entendre que vous approuvez la taxe sur les biens et services. Sert-elle vraiment l'intérêt du public ou s'agit-il simplement d'après vous d'une façon de transférer à la population une partie du fardeau qu'assumera éventuellement votre industrie?

M. Evans: Monsieur le président, premièrement, je ne suis pas d'accord lorsqu'on dit que la taxe dont nous parlons ici doit être régressive. Comme ceux qui l'ont précédé le gouvernement fait des recommandations sur les façons de compenser les répercussions de cette forme d'imposition sur les économiquement faibles, par exemple en recourant à des crédits d'impôt ou à des subventions directes. Il n'est donc pas nécessaire que ce soit régressif.

Le président: Nous avons entendu ses témoignages à cet effet.

M. Evans: Je pense que les avis sont partagés là-dessus.

Le président: C'est la position du Conseil économique.

M. Evans: Oui. Mais si vous remontez aux années 60 alors que le régime fiscal était plus stable, vous constaterez un assez juste équilibre entre les taxes à la consommation et les impôts sur le revenu. À partir de cette période la proportion des recettes découlant des impôts sur le revenu a augmenté sensiblement. À notre avis, cela a eu un effet négatif sur la concurrence et la volonté des Canadiens d'investir étant donné que pour ce faire il faut disposer des revenus.

Nous estimons — et d'autres comme le Conseil des entreprises en conviennent — qu'il faut rééquilibrer le système de manière à alourdir le fardeau de la taxe à la consommation par rapport à celui de l'impôt sur le revenu. Voilà qui augmenterait les entreprises qui prennent des risques, et croyons nous les emplois dans le pays sans compter une amélioration du bien-être de tous les Canadiens.

Le président: Malheureusement, M Evans, la réforme se fera en deux temps. Tant que la deuxième étape n'aura pas été menée à bien, vous devrez vous accommoder des lacunes de la première.

M. Evans: Si vous dites qu'il aurait fallu, à votre avis procéder en une seule étape, nous en convenons de tout coeur avec vous.

Le président: C'est ce que je dis.

Le sénateur Perrault: Taxeriez-vous les services également, notamment ceux des dentistes, des plombiers, des avocats?

M. Evans: Oui; une taxe à la consommation ayant une large assiette qui s'applique à tous les biens et services.

Le sénateur Perrault: Comme au Royaume-Uni.